



> n'obtenaient de résultats. Elles ont réduit des centaines de rouleaux à des puzzles dont les pièces, stockées dans le bureau des Papyrus, se dégradent petit à petit. Dans les certaines des boîtes où ils sont conservés, les plus beaux morceaux de carbone sont suspendus tels des ailes d'insectes à un support en carton. Dans d'autres, on reconnaît les contours de fragments dans de la vieille colle, à côté des fins débris de papyrus en lesquels ils se sont décomposés.

UNE BIBLIOTHÈQUE ÉPICURIENNE ?

Dans la salle de lecture du bureau à Naples, les papyrologues étudient aujourd'hui les fragments déroulés à l'aide de stéréomicroscopes. Dans la plupart des cas, constatent-ils, les fragments sont constitués de plusieurs couches fusionnées, certaines dans un état catastrophique. « Il faut les tenir à contre-jour et les bouger quelque peu afin de distinguer les reliefs », explique Daniel Delattre. Auteur de certaines reconstitutions faisant autorité, Daniel Delattre travaille actuellement au bureau des Papyrus sur une copie relativement lisible. Au microscope, l'encre semble presque palpable.

À partir des fragments, les papyrologues n'ont, jusqu'à présent, reconstitué généralement que des lettres isolées et des morceaux de phrases. Les textes cohérents sont rares. Il semble cependant que l'on puisse attribuer la plus grande partie de la bibliothèque à un seul philosophe : Philodème de Gadara, un Syrien hellénisé connu pour avoir romanisé la pensée épicurienne.

De fait, Philodème a principalement écrit sur l'enseignement d'Épicure (341-270 avant notre ère). Les épicuriens trouvaient la paix de

l'âme dans l'idée que les dieux existent, mais ne s'occupent pas des humains. Découverte dans la villa des Papyrus, la statue d'un Mercure au repos (voir l'illustration page 74) montre clairement que le messager des dieux n'a rien à faire... La philosophie épicurienne inclut l'atomisme de Démocrite, qui vécut dans la seconde moitié du v^e siècle avant notre ère et qui émit la première théorie d'un monde discontinu, fait de vide et d'atomes. Pour les épicuriens, l'Univers ne consiste en fait qu'en mouvements, regroupements et collisions de petites particules invisibles et indivisibles.

La tradition épicurienne et atomiste, comme, du reste, presque toute la littérature antique, est malheureusement largement perdue. Les chiffres varient mais, pour certains experts, guère plus de 0,1 % des livres préchrétiens nous seraient parvenus.

Dès lors, on comprend l'importance cruciale que pourraient revêtir les trois cents rouleaux de papyrus d'Herculanum encore complets, mais toujours illisibles. Ce sont les spécimens les plus carbonisés qui ont échappé au couteau de Camillo Paderni et à la machine d'Antonio Piaggio. Ces formes noires, faisant penser à la trompe retroussée d'un éléphant (voir la photo ci-dessus), sont si fragiles qu'elles ne laissent guère d'espoir de pouvoir les lire un jour. Mais ces dernières années, plusieurs nouvelles méthodes non destructives ont été développées afin de visualiser l'intérieur des rouleaux carbonisés. Vont-elles nous donner enfin accès au monde intellectuel perdu de l'Antiquité ?

En 2015, une équipe dirigée par Daniel Delattre et Vito Mocella, de l'Institut de microélectronique et des microsystèmes, à Naples, a fait connaître une nouvelle méthode,

Froissé par la chaleur ou le manque de soin, ce rouleau de papyrus carbonisé conservé à l'Institut de France ressemble à une trompe d'éléphant retroussée.